



Malick Sidibé A l'entrée de la soirée, juin 1984



Amadou Sanogo On lui confie la tête, mais on lui retire la langue, 2019

vive l'Afrique !!

les découvertes d' **ANDRÉ MAGNIN**

SEYNI AWA CAMARA

AMADOU SANOGO

ANA SILVA

et aussi:

FRÉDÉRIC BRULY BOUABRÉ

J.D. 'OKHAI OJEIKERE

SEYDOU KEÏTA

MALICK SIDIBÉ

21 mai → 24 juillet 2021

galerie du jour agnès b.



MAGNIN-A

place Jean-Michel Basquiat, Paris 13e
du mardi au samedi, 11h-19h - la-fab.com

Vive l'Afrique !! est l'occasion pour agnès b. de présenter au public quelques-uns des artistes révélés par André Magnin et représentés par la **galerie Magnin-A**. Témoignage de son soutien actif à l'art africain depuis 25 ans, agnès b. nous donne à voir un panorama hétérogène de la création contemporaine du continent africain.

Frédéric Bruly Bouabré, observe le monde et livre des dessins relevés au quotidien comme autant de "Connaissances du Monde" qui lui ont permis de rentrer, comme il l'avait rêvé, « au Panthéon de Picasso ». Seyni Awa Camara, fait surgir de la terre des sculptures féminines et maternelles, inventions inspirées par ses rêves et les esprits qui l'habitent. Seydou Keita, maître de la photographie de studio, offre des portraits d'une grande beauté, un regard solennel sur la société malienne du milieu du XXème siècle ; quelques années plus tard, les instantanés de Malick Sidibé témoignent de la liberté et de la modernité animant toute la jeune génération de Bamako à l'aube de l'indépendance. J.D. 'Okhai Ojeikere, archive dans sa série *Hairstyles* les coiffures du Nigéria, des plus simples aux plus sophistiquées. Cette œuvre absolument unique trouve sa place tout à la fois dans la photographie, dans la mode, dans l'ethnographie... tout simplement dans l'art. Les peintures figuratives et symboliques d'Amadou Sanogo, empreintes de lumière, de culture orale et populaire, dénoncent les pratiques politiques du pouvoir. L'esthétique d'Ana Silva est une histoire délicatement suggérée derrière les dentelles et les broderies où se dévoilent des figures féminines, souvenirs d'histoires intimes et de visages familiers.

Cette exposition est le fruit d'une amitié de longue date entre agnès b. et André Magnin, commissaire adjoint, en 1989, de l'exposition « Magiciens de la Terre », et qui, à partir de cette date, initie agnès b. à l'art contemporain du continent africain.

C'est en 2005 à la **Galerie du Jour** qu'a lieu la première version de *Vive l'Afrique !!*, avec, à l'époque déjà, le travail des artistes Malick Sidibé, Frédéric Bruly Bouabré, J.D. 'Okhai Ojeikere et Seydou Keita que la galerie n'a cessés de représenter.

André Magnin a collaboré à plusieurs expositions à la Galerie du Jour agnès b. : en 2010 il est le commissaire de la rétrospective Frédéric Bruly Bouabré ; en 2011 avec la complicité de Franck André Jamme, Abhay Maskara et Hervé Perdriolle, André Magnin est le commissaire de l'exposition (M)other India; en 2016 agnès b. invite André Magnin à faire dialoguer le travail du photographe Omar Victor Diop avec les photographies de Malick Sidibé.

Parallèlement à *Vive l'Afrique !!*, André Magnin invite agnès b. à exposer dans ses murs. En même temps que Fabrice Monteiro présentera pour la première fois et en totalité sa série Signares, agnès b. dévoilera 80 images de la série *Drôlesses* qui ouvrira ses portes à la galerie Magnin-A, le 28 mai 2021.

À propos de la Galerie du Jour agnès b.

Aux côtés de la collection agnès b., **La Fab.** accueille également la galerie historique fondée par agnès b. rue du jour (Paris) en 1984 : la Galerie du Jour.

Pensée par agnès b., la Galerie du Jour fonctionne de manière souple et fluide en proposant un accrochage éclectique qui évolue au fil du temps, au gré des rencontres, de l'actualité culturelle du moment et des projets de mécénat et partenariats noués par La Fab.

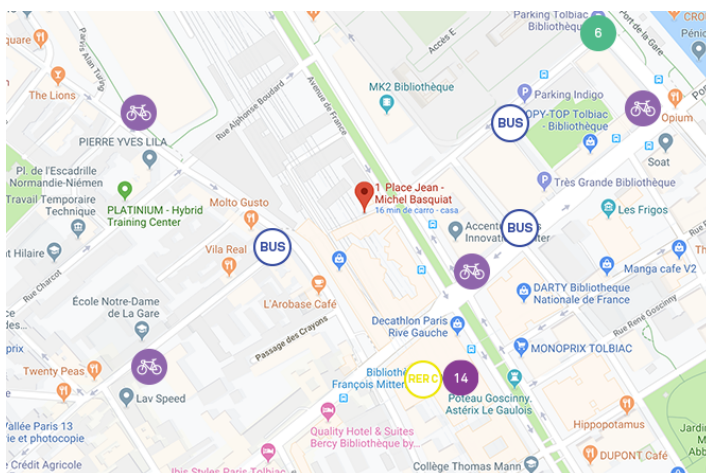
Inspirée de la manière dont agnès b., collectionneuse et galeriste, vit et interagit avec ses oeuvres au quotidien dans sa propre maison, l'espace de la galerie accueille sans distinction de style, ni hiérarchie académique, des oeuvres contemporaines et anciennes, des oeuvres originales, des multiples ou des éditions, mais aussi des pièces de jeunes designers contemporains et du mobilier vintage chiné ça et là.

La Galerie du Jour propose aussi une large gamme de prix adaptée à toutes les bourses. Chaque pièce vendue est presque immédiatement remplacée par une nouvelle, renouvelant ainsi perpétuellement la scénographie et l'accrochage de l'exposition.

La Galerie du Jour est également un vecteur de soutien à la jeune création et de décloisonnement des disciplines et des publics, s'opposant ainsi aux diktats et au formatage imposés par le marché de l'art et à la spéculation financière qui en découle.

Venir à La Fab.

-  **Métro**
Ligne 14
Bibliothèque François Mitterrand
-  **Ligne 6**
Chevaleret
-  **RER**
Ligne C
Bibliothèque François Mitterrand
-  **Bus**
Lignes 25, 61, 62, 71, 89, 325
-  **Velib**
rue Paul Casals, rue du Chevaleret



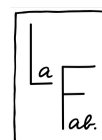
Contact Presse

Annie Maurette

presse, fonds de dotation agnès b.

annie.maurette@gmail.com

6, place Jean Michel Basquiat, Paris 13
Mardi-Samedi 11h - 19h
(dernière entrée 18h)



artistes

FRÉDÉRIC BRULY BOUABRÉ : Né vers 1923 à Zéprégühé, République de Côte d'Ivoire. Décédé en 2014 à Abidjan, République de Côte d'Ivoire, où il vivait et travaillait.

L'origine de toute l'œuvre de Bruly Bouabré est liée à la vision qu'il eut le 11 mars 1948, lorsque « le ciel s'ouvrit devant [ses] yeux et que 7 soleils colorés décrivirent un cercle de beauté autour de leur Mère-Soleil, [il] [devint] Cheik Nadro : celui qui n'oublie pas ». A partir de cette date, il consigne ses recherches dans des manuscrits qui portent sur tous les champs du savoir, révélant ainsi une étonnante figure de penseur, de poète, d'encyclopédiste, de créateur. Cherchant le moyen de transmettre le savoir de son peuple Bété et ceux du monde entier, il invente un alphabet unique, un inventaire des sons qui permettrait de retranscrire toutes les langues du monde. Cette invention lui vaut la réputation légendaire de « nouveau Champollion ». La pensée universelle de Frédéric Bruly Bouabré a pour mission de réunir et pacifier l'humanité. Dans les années 70, il commence à « relever » tout ce qui vient à lui, ce qu'il observe, ses songes, ses révélations... Cette œuvre, riche aujourd'hui de plusieurs milliers de dessins réunis sous le titre « Connaissance du Monde » est une sorte d'encyclopédie des savoirs du monde.

SEYDOU KEÏTA : Né en 1921 à Bamako, Mali. Vivait et travaillait à Bamako. Décédé en 2001 à Paris, France.

Seydou Keita commence la photographie avec un petit Kodak Brownie Flash en 1935. Il ouvre son atelier en 1948 et se spécialise dans l'art du portrait qu'il réalise sur commande en lumière naturelle et en noir et blanc. Il connaît très vite un grand succès et les habitants de Bamako, du Mali et de l'Afrique de l'Ouest accourent à son studio. On y pose seul, en couple, en famille, en groupe, entre amis ; cadrés en buste trois quart, ou en pieds, et presque toujours positionnés par le photographe lui-même : Keita veut donner de ses clients la plus belle image. Dans son studio, les clients peuvent se faire photographier avec des vêtements chics, chapeaux et accessoires mais aussi poste de radio, vélo, scooter, voiture que Keita met à leur disposition. Le photographe utilise des fonds à motifs décoratifs qu'il renouvelle tous les deux ou trois ans. Ses photographies constituent un témoignage exceptionnel de la société malienne de la fin des années 1940 à 1963. A partir de l'Indépendance, il devient photographe officiel pour le gouvernement malien et prend sa retraite en 1977. Son œuvre est redécouverte au début des années 90 ; elle est montrée dans le monde entier. Il a intuitivement réinventé l'art du portrait à travers la recherche d'une extrême précision. Une grâce et une élégance transparaissent de toutes ses images.

J. D. 'OKHAI OJEIKERE : Né en 1930 à Ovbiomu, Nigeria. Décédé en 2014 à Lagos, Nigeria, où il vivait et travaillait.

À l'âge de dix-neuf ans, J.D. 'Okhai Ojeikere achète un modeste appareil Brownie D sur les conseils d'un voisin qui lui apprend les rudiments de la photographie. Son talent lui vaut d'être sollicité par la West Africa Publicity pour laquelle il travaillera à plein temps de 1963 à 1975. C'est aussi à cette période qu'il installe son studio " Foto Ojeikere ". Lors d'un festival en 1968, il prend ses premières photographies consacrées à la culture nigériane, toujours en noir et blanc au Rolleiflex 6x6. S'en suivent pendant quarante ans, dans tout le pays, des recherches organisées par thème. Hairstyle, riche de près de mille clichés, est la recherche la plus considérable et la plus aboutie. Chaque jour dans la rue, Ojeikere photographie les coiffures des femmes nigérianes, au bureau, dans les fêtes, de façon systématique, de dos, parfois de profil et plus rarement de face. Son œuvre, aujourd'hui, riche de milliers de clichés, constitue par-delà le projet esthétique, un patrimoine unique à la fois anthropologique, ethnographique et documentaire.

MALICK SIDIBÉ : Né en 1935 à Soloba, Mali. Décédé le 14 avril 2016, à Bamako, Mali, où il vivait et travaillait.

Malick Sidibé est né dans une famille peule dans un petit village du Mali. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est admis à l'Ecole des Artisans Soudanais de Bamako, dont il est diplômé en 1955. Il fait ses premiers pas dans la photographie auprès de « Gégé la Pellicule » et ouvre le Studio Malick en 1962 dans le quartier de Bagdadji, au cœur de Bamako. Il s'implique dans la vie culturelle et sociale de la capitale, en pleine effervescence depuis l'Indépendance. Devenu une figure incontournable et très appréciée par la jeunesse, Malick Sidibé est présent dans toutes les soirées pour en saisir l'effervescence : les jeunes s'habillent alors à la mode occidentale et rivalisent d'élégance au rythme des danses importées d'Europe et de Cuba. En 1957 il est le seul reporter de Bamako à couvrir tous les événements, fêtes et surprises-parties. Les samedis, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se poursuivent le lendemain au bord du fleuve Niger. Sidibé rapporte des images simples, pleines de vérité et de complicité. Une insouciance et une spontanéité, une atmosphère de fêtes, de jeux, de rires, de vie se dégagent de ses photos.

SEYNI AWA CAMARA : Née vers 1945 en Casamance.

Seyni Awa Camara est une sculptrice et potière sénégalaise. Bien qu'elle soit autodidacte et difficilement classable, on rattache son travail à la première génération de l'École de Dakar. Elle crée des milliers de personnages en terre cuite : hommes, femmes, animaux. Elle n'a jamais quitté son pays où les femmes réalisent traditionnellement des poteries, utilitaires, en céramique. Initiée par sa mère aux techniques traditionnelles, elle fait preuve d'une liberté et d'une imagination spécifique tant sur le fond que la forme : ses œuvres, son univers rompent avec les productions artisanales. Elle crée des « monstres » en argile, souvent porteurs d'autres petits monstres. Elle les cuit, les entasse et les vend sur les marchés. Depuis sa participation en 1989 à l'exposition « Magiciens de la Terre » à Paris, ses œuvres sont aussi exposées en Europe et aux Etats-Unis.

AMADOU SANOGO : Né le 1er juillet 1977 à Ségou, Mali. Vit et travaille à Bamako, Mali. Amadou Sanogo est représenté en exclusivité par la galerie MAGNIN-A, Paris.

Les ancêtres d'Amadou Sanogo sont Sénoufo, nobles et paysans. Ils ont fondé la localité de Zangorola dans la région de Sikasso au sud du Mali qui appartenait au Royaume de Kénédougou (Pays de la lumière). Leurs rois Tiéba et Babemba Traoré sont reconnus et respectés pour avoir été les derniers opposants à l'armée coloniale lors de la campagne menée par les français au Mali. Amadou Sanogo est l'héritier de cette terre d'Histoire, symbole de résistance et dotée d'un riche patrimoine artistique. Obstiné, Amadou Sanogo a trouvé sa voie en dehors de celles qui lui avaient été tracées. On le voulait ingénieur, il a préféré l'Institut National des Arts (INA). Alors qu'« un noble ne doit pas se permettre des activités de griots », il se forme à la technique du Bogolan, tissu emblématique de la culture malienne, avant de se tourner vers la peinture. Contrarié par l'enseignement académique, Amadou Sanogo décide de poursuivre ses propres recherches plastiques et de développer son propre langage. Sa singularité l'amène à collaborer en 2006 avec Simon Njami et Pascale Marthine Tayou. L'artiste et Directeur de l'INA, Abdoulaye Konaté, lui apporte son soutien. Humaniste et libre-penseur, il se nourrit également de la tradition qu'il utilise comme source de connaissances, de sagesse et d'inspiration. Engagé et fédérateur, il crée en 2014 l'Atelier Badialan au cœur d'un quartier wahhabite où il accueille des jeunes artistes. Pour la première fois à Bamako, des artistes financent leur propre atelier ; ils vivent et travaillent ensemble, créent en toute liberté, et mettent leurs connaissances au service du public.

ANA SILVA : Née en 1979 à Calulo, Angola. Vit et travaille à Lisbonne, Portugal.

Enfant, Ana Silva manifestait une grande appétence pour la création. Isolée à vingt kilomètres du premier village, dans la ferme où son père cultivait le café, elle lisait beaucoup et construisait, selon ses propres termes, des « choses bizarres ». Elle détournait des objets et découpait des chaussures pour en faire des installations sur les murs de la maison familiale, activités qui inquiéta son père au point qu'il la conduisit chez un psychologue. Celui-ci les rassura en confirmant qu'Ana Silva avait simplement une sensibilité artistique. Par la suite, elle étudia à l'école supérieure ArCo de Lisbonne. Elle pratique la peinture, la sculpture et l'installation. C'est d'abord la pluralité de ses matériaux qui exprime la créativité d'Ana Silva. La toile, le bois, le métal, l'acrylique ou le tissu sont aussi bien les matières qui l'entourent que les formes de son art. Lors de ses promenades, chinant dans les marchés de Lunda, elle détourne l'usage premier des sacs en raphia ou autres napperons sur lesquels elle opère un véritable travail de mémoire. D'objets délaissés à objets revécus. De ses diverses techniques (peinture, dessin, collage, oxydation du métal), elle retient la couture et associe la dentelle aux couleurs et tissus africains. Pour Ana Silva, l'art est le témoin de sa culture métissée.